



**HAL**  
open science

## Italophilie et autres tropismes : l'école “ à la nantaise ”

Marie-Paule Halgand

► **To cite this version:**

Marie-Paule Halgand. Italophilie et autres tropismes : l'école “ à la nantaise ”. HEEnsA20 – Séminaire régional n° 3 (Nantes / Rennes) – Rayonnement des écoles et relations internationales, organisé par le laboratoire AAU/CRENAU, les 8 et 9 décembre 2017, Dec 2017, Nantes, France. 10.58079/mric . hal-03087204

**HAL Id: hal-03087204**

**<https://hal.science/hal-03087204v1>**

Submitted on 30 May 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

# Italophilie et autres tropismes : l'école « à la nantaise »

IN : POLITIQUES DE LA CULTURE PAR [CHMC1](#) · PUBLIÉ 30 AVRIL 2018 · MIS À JOUR 5 AVRIL 2018

par **Marie-Paule Halgand,**

**professeure HCA ENSA Nantes / Chercheure Laboratoire AAU CRENAU UMR 1563**

Entre déplacements et enseignements, cet exposé va tenter de retracer un moment de l'histoire de l'école de Nantes marqué par l'italophilie mais aussi par d'autres attractions. Gilles Bienvenu nous a montré comment la composition du corps enseignant a évolué, il est possible de détecter dans ces passages d'enseignants, des opportunités que l'institution a su saisir et encourager ou des situations politiques et conjoncturelles.

1975, une première promotion nombreuse, cent dix étudiants (dont environ 20% d'étudiantes), fait sa rentrée dans les nouveaux locaux positionnés au fond d'une impasse sur un vaste terrain à distance du campus universitaire, en juin le troisième numéro du Bulletin d'information *Archi Nantes*<sup>1</sup> avait été publié et faisait sa couverture avec un titre exotique : 'un groupe pour le viet-nam'. Témoignant d'une démarche en phase avec des choix politiques radicaux et un contexte international agité, ce projet de construction de quatre classes, mené par des étudiants de différentes années, a été présenté à quelques reprises dans les journaux locaux et transmis aux autorités nord-vietnamiennes présentes à Paris.

A Nantes quelques enseignants, venus d'ailleurs, vont, au milieu d'architectes formés par l'enseignement Beaux-Arts français, apporter d'autres points de vue : Ekkehart Rautenstrauch, formé à Stuttgart et imprégné des principes du Bauhaus avec lequel les étudiants se confrontaient à l'expérimentation, et Gontran Guanaes Netto, également artiste plasticien, réfugié politique brésilien recruté en 1976<sup>2</sup> pour coordonner le champ des arts plastiques, apporteront de vraies respirations.

Un acteur majeur de ce moment est Philippe Duboÿ, enseignant d'histoire venu de l'Istituto Universitario di Architettura di Venezia, recruté à la rentrée 1975, il sera présent jusqu'en 1984 à Nantes. Des enseignants et des étudiants, qui, individuellement ou en groupe, vont être marqués par cet enseignement d'histoire singulier et par la proposition de croiser projet et histoire, en ont déjà témoigné<sup>3</sup>. Quand Philippe Duboÿ arrive à Nantes, il apporte une passion pour l'histoire de l'architecture et la pratique de méthodes pédagogiques qui vont secouer l'institution à différentes reprises et considérablement élargir les perspectives des étudiants intéressés, tout en restant attaché

à l'intérêt d'une dimension locale explorée dans des Travaux Dirigés ou dans des diplômes. Revenant sur ce moment en 2009, Duboÿ formulait ainsi son objectif : montrer que l'histoire de ce territoire local faisait partie d'une culture internationale, se rattachait à l'idée d'avant-garde au XVIIIe siècle et se faisait fort de révéler les compétences locales dans des moments pédagogiques forts.<sup>4</sup>

A la rentrée universitaire 75, l'italophilie est en couverture d'*Architecture d'Aujourd'hui* déclinant quatre thèmes : politique, profession, enseignement et critique, et c'est dans cette dernière partie que Philippe Duboÿ publiait un article traitant du cimetière de San Vito d'Altivole, un des travaux alors récents de Carlo Scarpa, dévoilant ainsi un autre centre d'intérêt personnel. Cette mention peut paraître anecdotique mais cette publication montrait que le travail de Philippe Duboÿ recevait une reconnaissance certaine et qu'une italophilie locale avait l'opportunité de se construire...

Revenant sur ses études, entre 1976 et 1983, Christophe Boucher a résumé cette démarche :

*Philippe Duboy enseignait à Nantes une histoire de l'architecture énigmatique, dans laquelle Marcel Duchamp (Rose Sélavy) pouvait peut-être avoir été l'auteur des lavis en rose de Jean-Jacques Lequeu, cet architecte du XVIIIe lui aussi natif de Rouen et se représentant travesti, sans qu'il soit exclu que Le Corbusier ait joué un rôle dans l'affaire... La perplexité vous gagne ? C'est normal. C'est bien dans cet état que nous mettaient les cours d'histoire de l'architecture. Et pour y comprendre quelque chose nous n'avions qu'à travailler ... Pari pédagogique gagné.<sup>5</sup>*

D'autres étudiants étaient plus intéressés par l'approche des projets et réalisations de Scarpa tel Michel Bertreux, également étudiant à la fin des années 70 :

*Nous racontant l'histoire de l'architecture au travers sa vision de l'univers de Jean-Jacques Lequeu, il [Philippe Duboÿ] nous faisait partager (...) tout ce qui le préoccupait, l'habitait, le hantait. Certes cela ne constituait pas un récit cohérent pour appréhender l'histoire de l'architecture mais c'était autrement plus important puisque cela nous montrait des chemins possibles. [...] Rencontrer Carlo Scarpa à ce moment-là constituait un puissant antidote à la médiocrité de la production architecturale ambiante.<sup>6</sup>*

### **L'IUAV comme référence ?**

A la fin de ces années 70, le lien de Philippe Duboÿ avec Venise restait fort et la référence à Manfredo Tafuri<sup>7</sup> récurrente. Duboÿ revient en 2002, dans un entretien qui sera publié dans un ouvrage sur Carlo Scarpa<sup>8</sup> une décennie plus tard, tant sur la méthode que sur la posture.

*Je n'ai jamais été un 'tafurien' pur et dur, je ne me souciais pas de la profession ou de l'identité de l'architecte d'un point de vue théorique. En France, le projet était dans une période de crise, et pour moi Carlo Scarpa représentait une alternative possible au métier 'libéral' de l'architecte. [...]*

*Scarpa était l'idéal pour une autre façon de faire de l'architecture. Scarpa représentait l'opportunité de traverser la crise du Mouvement moderne, en l'assumant totalement dans une relation subjective et personnelle, qui s'est révélée très efficace.*

*Pour moi, Carlo Scarpa était plus incisif que la pensée négative de Tafuri.*

*La façon d'écrire des articles par collage de textes cités est, si vous voulez, seulement une critique de Manfredo. Nommé à Nantes, j'ai eu l'occasion d'utiliser le dernier cours que Manfredo Tafuri avait tenu sur l'idéologie anti-urbaine. J'ai décidé de commencer en premier avec le cours de Manfredo : j'ai travaillé sur ses documents et j'ai trouvé des milliers de choses copiées. Manfredo a approché les textes, comme Militia. Mais il y a les idées qui existent, ce n'est pas un défaut.*

*Alors pour répondre à Manfredo, j'ai écrit un article sur Lequeu ou Jefferson avec des titres qui faisaient des références ironiques à celles de Barthes ou de Foucault, et il me critiquait. Jusqu'à ce que vous choisissiez de soumettre vos documents d'archives, vous n'ajoutez rien, comme dans l'exposition sur [Eduardo] Detti: j'ai eu trois mois pour la faire ! Mon idée était de montrer son travail jusqu'à la relation avec Scarpa, sa figure en tant que politicien et ami de Carlo Scarpa.*

Les photocopiés qui étaient alors distribués aux étudiants pouvaient alors traiter aussi bien de Marx et Engels, de la culture de Le Corbusier, de l'ouvrage d'Emil Kaufman sur les architectes révolutionnaires ou être une introduction au manuel de Françoise Choay : *Urbanisme utopies et réalités* ou encore à l'occasion de la publication d'un article de Carlo Guinzburg, dans la revue *le Débat*, traiter des "racines d'un paradigme de l'indice". Incitation à aller approfondir à la bibliothèque et dans les ouvrages anciens que Duboÿ, en bibliophile averti dénichait chez les brocanteurs locaux, ou encore à la bibliothèque municipale et aux archives tant municipales que départementales. Comme déjà évoqué le rôle de passeur s'est également construit à travers les recherches menées dans le cadre du CERMA<sup>3</sup>, une recherche menée en collaboration avec sa partenaire Alberta Bianchin et avec un étudiant en fin d'études Jean-Luc Le Mancq (dplg 1980) portait sur la création du paysage agricole en Bretagne au XIX<sup>ème</sup> siècle<sup>10</sup> ou dans la continuité de sa relation privilégiée avec Carlo Scarpa et en lien avec deux architectes italiens Fabio Lombardo et Franca Semi, *Du dessin d'architecte : le travail exemplaire de Carlo Scarpa*<sup>11</sup>, eux-mêmes collaborateurs de l'architecte décédé en 1978. Le projet de collaboration avec l'IUAV s'est progressivement concrétisé : durant l'année universitaire 1981-1982, Aldo De Poli et Marino Narpozzi, deux assistants d'Aldo Rossi, ont obtenu des positions de professeurs invités, contrats par la suite renouvelés jusqu'à la fin des années 80. Dès l'année universitaire suivante les deux enseignants vénitiens ont cherché les moyens financiers de poursuivre l'expérience en formulant auprès du ministère (Secrétariat de la Recherche Architecturale) une demande de financement complémentaire<sup>12</sup> pour mener à bien un enseignement lié à un laboratoire (de type pédagogique) intitulé 'Lecture de la Ville – Projet urbain'<sup>13</sup>. Ils revendiquent, voire exigent, dans le courrier au directeur de l'UPA Nantes leur autonomie précisant : "Nous assumerons à nous deux la responsabilité pédagogique de ces deux U.V. (une erreur a fait ajouter sur la fiche Lecture de la Ville les noms de A. Bianchin et Ph. Duboÿ)." <sup>14</sup>

Pourtant les étudiants nantais restent critiques face aux deux enseignants italiens qui s'emploient à défendre une méthode et des principes qui ne sont modérément appréciés comme le souligne Nicole Garo :

*Les deux enseignants italiens ont trouvé les étudiants de Nantes assez résistants car nous ne nous plions pas à leurs règles formelles : nous ne voulions pas exécuter des fenêtres carrées parce qu'Aldo Rossi les dessinait ainsi.*<sup>15</sup>



Fig 1 : Couverture de COLONNES, magazine des étudiants de l'UPA Nantes, 1983. Collection Bibliothèque ensa Nantes.

Parallèlement durant les premières années fertiles de la décennie 80, un groupe d'étudiants s'est mobilisé pour créer une revue (fig. 1) d'abord intitulée *Colonnes* puis *Coléonnes*. Jeu de mots explicité par Christophe Boucher, un des fondateurs de la revue :

*Philippe Duboÿ était alors aussi vénitien que nantais et c'est grâce à son à-propos que COLÉONNES gagna son petit E...*<sup>16</sup>

Dans l'ensemble des articles de cette revue qui va exister de 1982 à 1984<sup>17</sup>, la présence vénitienne est sensible : de la critique rédigée par Alberta Bianchin sur *l'Architecture de la ville* dont la publication en français aboutissait enfin, aux commentaires sur les modifications de la structure des programmes par Philippe Duboÿ ou par les entretiens avec Aldo De Poli et Marino Narpozzi dont la principale préoccupation est toujours de valoriser les travaux et méthodes d'Aldo Rossi.

### Les TPFE comme indicateurs

Dans l'investigation menée à l'occasion de cette communication plus de trente mémoires de 3<sup>ème</sup> cycle et TPFE (Travail Personnel de Fin d'Etudes) encadrés par Philippe Duboÿ ont pu être identifiés. Une première mention apparaît dans le mémoire d'Anne Dazelle qui s'intéressait aux effets de de l'assistance architecturale en Brière, parc naturel en arrière-pays de la presqu'île guérandaise,

soutenu en 1976 dont la dernière phrase : « il faut démystifier la profession d'architecte » porte sans aucun doute le sceau du directeur de mémoire. L'influence ne semble pas aller au-delà de cette ultime phrase incisive.

Ces TPFÉ font le plus souvent appel à un important travail d'archives, publiques ou privées. Les mémoires ont traité de monographies d'architectes nantais (Etienne Coutan et Jules Montfort), de grandes infrastructures liées au territoire local (la Loire et ses comblements, l'Erdre et la Sèvre, le Canal de Nantes à Brest), de thèmes liés à l'histoire spécifique de la ville de Nantes (le plan d'aménagement et d'extension, la reconstruction, le logement social ou encore des analyses fines de quartiers de la ville). Un autre ensemble de mémoires, qui le plus souvent reproduisaient un volumineux corpus de documents, est constitué de monographies traitant de villes comme Pontivy<sup>18</sup>, Clisson<sup>19</sup>, la Roche-sur-Yon<sup>20</sup> qui apparaissent comme autant de jalons dans les projets territoriaux des 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> siècles dans l'ouest de la France. Un dernier groupe s'attachait à traiter des thèmes liés à l'architecture, sans toutefois qu'un projet soit présenté en soutenance : les décors de cinéma, les mosaïques, la bande dessinée. Il est pertinent de souligner que, dans ces TPFÉ, la constitution de la bibliographie devient une exigence peu présente auparavant.

Parfois un travail de projet pouvait s'élaborer, un TPFÉ préparé sous la direction de Philippe Duboÿ et soutenu en 1983 par Jean-Claude Serré et Luc Willaume permet de souligner qu'un certain humour accompagnait la démarche. Intitulé *Le crime du comblement express*<sup>21</sup> il s'agissait d'un projet de théâtre dans le quartier du Château des Ducs et les deux candidats avaient poussé l'exercice jusqu'à la production d'une "critique fictive de Manfredo Tafuri" ainsi rédigée :

*L'organisme du théâtre s'inscrit dans une réalité urbaine ; d'une part le quartier du Château, riche en souvenirs historiques, où prévaut une continuité de l'environnement ; d'autre part la rue Crucy, sans grand caractère constitué.*

*Vers le château, le théâtre expose une façade basée sur la travée rythmique mais les arches qui définissent l'entrée au niveau de l'allée Baco s'élargissent et se contractent de manière paradoxale, tandis que les bandes horizontales qui rompent l'opacité des parois se terminent par un système de promenade qui rappelle, non sans ambiguïté, les remparts du château d'en face. Aucun historicisme réel ne transparait à travers ce montage de citations déformées. L'insertion dans le centre historique de Nantes est médiatisée par un détachement métaphysique habilement exprimé dans le contraste entre la force du parti d'ensemble et la délicatesse calculée de la modénature et de ses détails. Par contre la façade sur la rue Crucy contredit la forme bloquée de la façade sur l'allée Baco ; une double bande de fenêtres constitue le champ neutre autour duquel apparaissent des objets "surréels" ... en somme, il s'agit (très simplement) d'un théâtre fait "d'objets trouvés".<sup>22</sup>*

Les jurys de TPFÉ<sup>23</sup>, alors individualisés, regroupaient régulièrement des enseignants nantais appartenant au même département, principalement Jacques Scavennec et Jean-Jacques Treuttel pour les 'nantais' mais encore Françoise Véry, venue de l'école de Grenoble formée à Venise et Pierre Saddy comme invités, d'autres partenaires locaux, les personnalités extérieures, Claude

Allemand-Cosneau et Jean-Paul Le Maguet, tous deux conservateurs de musées nantais qui, par ailleurs, émargeaient au Parti Communiste<sup>24</sup> font partie des invités réguliers. Aldo De Poli et Marino Narpozzi sont également régulièrement sollicités, mais apparaissent exceptionnellement comme premier directeur d'études<sup>25</sup>. Les jurys ont conservé une importance non négligeable puisque, plusieurs années après sa mutation à l'école de Belleville en 1984, Philippe Duboÿ a continué à y être invité, souvent à la demande des étudiants du D2<sup>26</sup>.

### La mise en scène de la collaboration Nantes-Venise

La réalisation d'une exposition sur le travail d'Aldo Rossi était un objectif que ses deux assistants, présents à Nantes régulièrement, défendaient. En 1979 l'association ARDEPA avait été fondée avec le but de défendre un enseignement public de l'architecture, une de ses missions était la valorisation et la diffusion de la culture architecturale. L'évènement Rossi, en deux temps, entre mars et l'été 1985, va être l'aboutissement cette collaboration<sup>27</sup>.

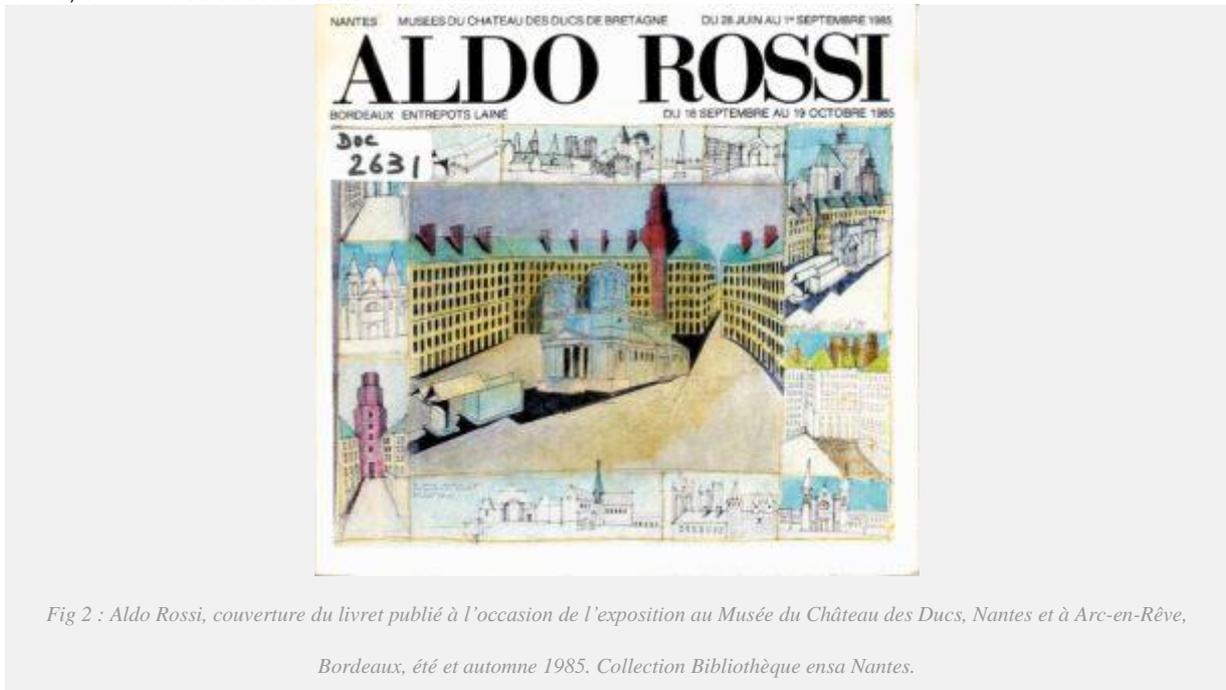
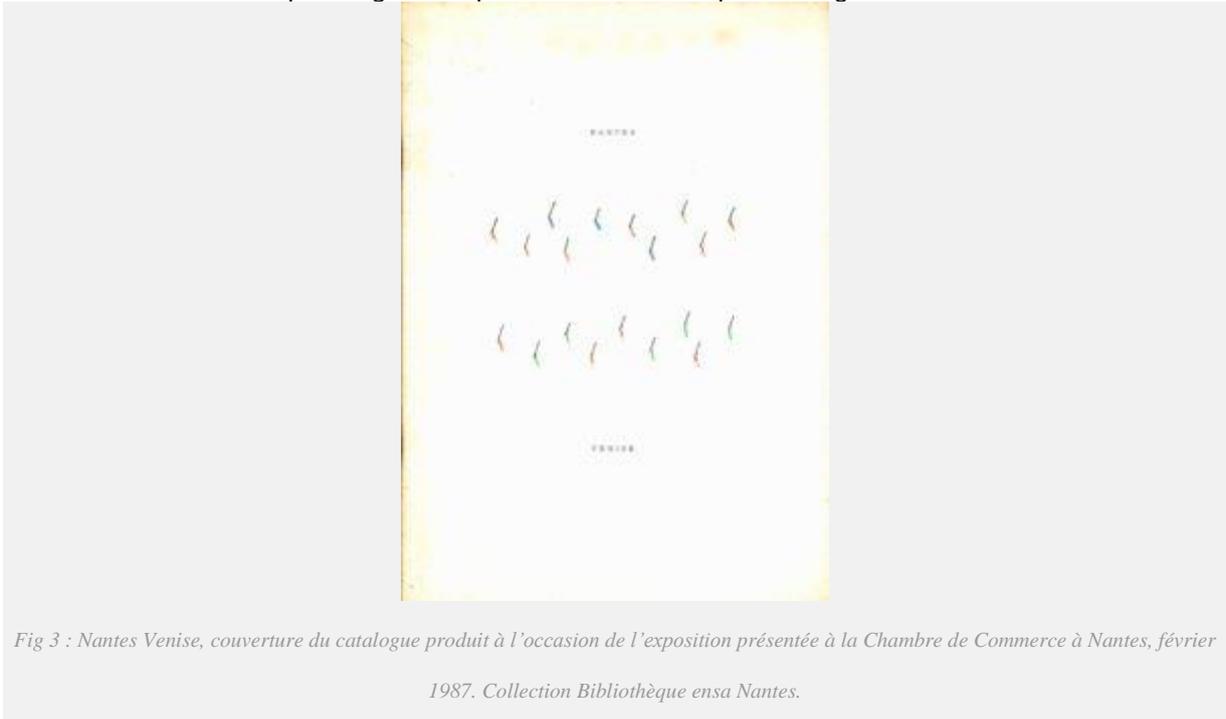


Fig 2 : Aldo Rossi, couverture du livret publié à l'occasion de l'exposition au Musée du Château des Ducs, Nantes et à Arc-en-Rêve, Bordeaux, été et automne 1985. Collection Bibliothèque ensa Nantes.

La première étape a été une exposition avec conférence du Maître, « Aldo Rossi et le théâtre » qui s'est tenue dans le vestibule du théâtre Graslin, édifice dessiné par Mathurin Crucy placé au centre de la place du même nom, l'exposition s'est accompagnée d'un tiré à part du numéro 5 de la revue *303 Recherches et Créations* qui comprenait une introduction rédigée par Aldo De Poli, Marino Narpozzi et Thierry Roze, architecte ayant suivi les enseignements d'Aldo Rossi à l'école polytechnique fédérale de Zurich et enseignant à Nantes depuis octobre 1982. Dans cette livraison sont publiés ou republiés différents textes, allant d'un article de *Gran Bazaar*, à une conférence donnée à l'IUAV en juin 1981 et un extrait du livre *Teatro del Mondo* publié en 1982<sup>28</sup>. L'exposition thématique a été ensuite présentée aux entrepôts Lainé à Bordeaux par l'association Arc-en-Rêve. La même collaboration a été activée à

l'occasion de l'exposition suivante, présentée d'abord en Hollande et installée dans le musée du Château de Nantes à l'été 1985 puis aux entrepôts Lainé à l'automne, témoignait d'un intérêt grandissant pour l'architecte milanais. Un livret (fig. 2) a également été publié à l'occasion, s'y trouve en couverture "Iconographie de Nantes", composition analogue représentant différents édifices ou projets, offerte à l'occasion de la première exposition. Dix projets et réalisations sont présentés, les plus anciens étant le cimetière San Cataldo à Modène et le Théâtre du Monde et des projets du début des années 80 illustrés par de grandes planches et des maquettes originales.



En février 1987, une autre exposition va présenter d'hypothétiques liens entre les deux villes : "Nantes et Venise l'enjeu portuaire", tenue au CACI ou Centre Atlantique de Commerce International, lieu mis à disposition par la Chambre de Commerce grâce à l'intercession d'un collègue enseignant, Daniel Péneau<sup>29</sup> qui était par ailleurs un des architectes de l'AURAN, agence d'urbanisme de l'agglomération nantaise. Cette manifestation, accompagnée d'un séminaire, a été organisée dans le cadre d'une convention entre les deux établissements d'enseignement signée en octobre 1986<sup>30</sup>. Le catalogue<sup>31</sup> et la scénographie ont été conçus par Bernard et Clotilde Barto<sup>32</sup>, et présentent à côté des projets élaborés dans des groupes de recherches dirigés par des professeurs de l'IUAV<sup>33</sup> des éléments d'iconographie présentant le port de Nantes mais aussi des fragments de l'Atlas des Formes Urbaines de la Ville de Nantes réalisés sous la direction des enseignants du département "Architecture Urbaine" de l'école d'architecture. L'objectif énoncé par Daniel Péneau, maître d'œuvre de la part nantaise de l'opération était dans le contexte général de la discussion de l'enjeu portuaire pour Nantes de "moderniser la mémoire du port" (fig. 3).

### Divers échanges

D'autres collaborations existent et présentent des intensités différentes et des formats variés, ce avant le grand développement des échanges internationaux produit par la création du programme Erasmus en 1987. Michel Denès<sup>34</sup>, enseignant de projet, s'appuie sur des relations personnelles pour créer, en collaboration avec des collègues de Düsseldorf, un atelier annuel de dessins se déroulant chaque printemps à l'île aux Moines dans le golfe du Morbihan.

Une convention entre les écoles d'architecture de Nantes et Wroclaw en Pologne existant dès le début des années 70 se consolide dans les années 80. Etablie à l'origine sur un échange permettant aux jeunes femmes étudiantes de premier cycle à Nantes d'aller faire leur stage chantier à Wroclaw, en contrepartie des étudiants et des étudiantes en fin d'études de Wroclaw venaient à Nantes travailler en agence. Cet échange a ensuite évolué sous la direction de Nicole Martel, la première femme architecte occupant un poste de contractuelle dans le champ du projet à l'école de Nantes<sup>35</sup>, vers des échanges pédagogiques ainsi qu'en témoigne une délibération du Conseil d'Administration du 21 janvier 1992 quand Nicole Martel propose l'intervention de deux enseignants polonais, Madame Nonowicz et Monsieur Niemczyk, pour une durée de deux ou trois semaines<sup>36</sup>. Il est d'ailleurs fait allusion à l'accueil, l'année précédente, d'un architecte belge Jean-François Baiwir, probablement à l'initiative de la même enseignante. Si les enseignants vénitiens continuaient à être accueillis dans le D2 ou département Architecture urbaine, les enseignants des autres départements ne manquaient pas de souligner à chaque occasion le bénéfice que l'école pourrait tirer d'une diversification des invitations.

Faute de statistiques, le nombre exact d'étudiants étrangers présents à l'école de Nantes dans les années 70 et 80 n'est pas précis, en revanche il peut être souligné que, sous l'impulsion de Daniel Pinson<sup>37</sup>, architecte enseignant depuis octobre 1970 recruté dès l'obtention de son diplôme, se prépareront de nombreux TPFE traitant du Maghreb sous forme de projets ou d'études qui s'appuient sur des expériences singulières ou des temps d'immersion.

A la fin des années 80, l'organisation de voyages d'étudiants va se développer sous forme de voyages obligatoires en troisième et quatrième années, soit avec une promotion entière soit en sous-groupes, alors thématiques et, avec Nicole Martel, quelques voyages lointains en Chine et au Japon vont être organisés par et pour les étudiants intéressés. Encore une fois quelques TPFE témoignent du goût de l'ailleurs de quelques étudiantes : ceux de Françoise Gervot sur Nankin ou celui de Patricia Vuillemin sur le Japon donnent à voir des mémoires<sup>38</sup> très soignés où la place de l'observation et de l'enquête reste fondamentale.

Jacques Gaucher, architecte dplg 1974 formé à Nantes, va également apporter un élargissement des possibles. Après une activité d'architecte en agence, il va d'abord être recruté comme vacataire peu après la rentrée 1983<sup>39</sup>, s'orientant vers la recherche Jacques Gaucher va suivre différents séminaires et avoir l'opportunité de développer une posture d'architecte archéologue qui lui a valu de rejoindre l'Ecole Française d'Extrême-Orient d'abord de 1990 à 1993 puis définitivement en 2004<sup>40</sup>. Les

missions qu'il organisera en recrutant différents étudiants, en Inde<sup>1</sup> ou au Cambodge<sup>2</sup> ouvrira pour certains de nouveaux horizons. Deux anciens étudiants Christophe Pottier (dplg 1990) et Pascal Royère† (dplg 1994) ont développé leurs propres carrières dans la même institution qui a toujours recruté des architectes. Encore une fois ce sont les TPFE qui témoignent clairement des thématiques étudiées<sup>3</sup>. La possibilité alors offerte à l'école de Nantes de diplômés qui contournaient l'exigence de production d'un projet conventionnel a ainsi permis aux étudiants et enseignants d'expérimenter, d'entreprendre des recherches et de les approfondir.

<sup>1</sup> *Archi Nantes*, bulletin existant en 1975 et 1976 conservé à la bibliothèque de l'ensa Nantes, la collection est consultable en ligne sur le site de la bibliothèque de l'ensa Nantes.

<sup>2</sup> Ekkehart Rautenstrauh (1941-2012) né à Zwickau est arrivé en France en 1968 et à Nantes en 1972 pour enseigner à l'école des Beaux-Arts de 1972 à 1982, engagé à l'Unité Pédagogique d'Architecture de Nantes en 1975, il choisit en 1982 de concentrer son activité pédagogique dans ce dernier établissement tout en poursuivant un travail personnel. Gontran Guanaes Netto (1933-2017) né à Vera Cruz au Brésil et mort à Cachan, sera réfugié politique en France de 1970 à 1985, il est enseignant et coordinateur du champ des arts plastiques à l'école de Nantes de 1976 à 1985.

<sup>3</sup> *Le livre de l'ensa Nantes*, 2009, voir les témoignages de Jacques Scavenec, Catherine Malleret, Michel Bertreux par exemple.

<sup>4</sup> *Ibidem*, p. 244-246

<sup>5</sup> *Le Livre de l'École d'architecture de Nantes*, pages 207-208.

<sup>6</sup> *Ibid.*, pages 318-319.

<sup>7</sup> Manfredi Tafuri (1935-1994) a été le sujet de différentes publications dont Leach (Andrew), *Manfredo Tafuri Choosing History*, A&S/books, 2007.

<sup>8</sup> *Voci su Carlo Scarpa*, a cura di Ilaria Abbondandolo e Elisabetta Michelato, Marsilio, 2015, pages 18-33, interview par Guido Beltramini.

<sup>9</sup> D'abord CRMAA (Centre de Recherches Méthodologiques en Architecture et Aménagement) puis CERMA, la question du rapport à la recherche est traitée par Jean-Pierre Péneau dans son article sur les relations recherche et enseignement.

<sup>10</sup> Alberta Bianchin, Philippe Duboÿ, Jean-Luc Le Mancq, *La création d'un paysage agricole en Bretagne au XIXème siècle*, 2 volumes, 1985.

<sup>11</sup> Philippe Duboÿ, Fabio Lombardo, Franca Semi, *Du dessin d'architecte : le travail exemplaire de Carlo Scarpa*, rapport non daté, 35 pages.

<sup>12</sup> ADLA 1880 W 12 lettre du 8 novembre 1982 à Monsieur Chassel Secrétariat de la recherche Architecturale avec copie au directeur et au CA de l'UPA Nantes. La proposition est de produire un rapport de recherche qui présenterait cette expérience pédagogique.

- [13](#) ADLA 1880 W 12 lettre du 8 novembre 1982 au directeur de l'UPA Nantes avec copie aux instances et au SRA.
- [14](#) ADLA 1880 W 1, pour mémoire les enseignements étaient alors validés par des unités de valeur abrégées U.V.
- [15](#) *Le livre de l'école d'architecture*, page 306.
- [16](#) *Le livre de l'école d'architecture*, pages 227-228.
- [17](#) Le premier numéro date de décembre 1982, le dernier de juin 1984. La collection est consultable en ligne sur le site de la bibliothèque de l'ensa Nantes.
- [18](#) Briand (Jacques), Guibert (Lionel), *Urbanisation d'une ville napoléonienne : Pontivy 1802-1980*, TPF, 1980.
- [19](#) Dejoies (Jacques), Morateur (Lionel), Renoult (Didier), *Histoire de la ville de Clisson, 1808-1919*, TPF, 1981. Simultanément à ce TPF, une recherche était menée par le service de l'Inventaire Général Pays de la Loire qui aboutira à la publication sous la direction de Jean-Jacques Couapel d'un cahier du patrimoine *Clisson ou le retour d'Italie* en 1990.
- [20](#) Battarel (Paul-Marie), Lignot (Jean-Luc), *Architectures de la Roche-sur-Yon, la ville mode d'emploi*, TPF, 1982.
- [21](#) Serré (Jean-Claude), Willaume (Luc), *L'eau et la ville Le crime du comblement express*, TPF, 1983.
- [22](#) *Ibidem*, page 232.
- [23](#) Jusqu'en 1985 les jurys de Travaux personnels comptaient cinq membres, le passage au Travail Personnel de Fin d'Études réduit le nombre des membres à quatre.
- [24](#) L'importance du PC à l'UPA de Nantes à la fin des années 70 et au début des années 80 mériterait sans doute une étude approfondie.
- [25](#) L'organisation de l'encadrement des TPF avec deux directeurs d'études sera effective jusqu'en 2007, année où le dernier architecte dplg a été diplômé.
- [26](#) Dans son témoignage "Les échanges Nantes-Venise", Jean-Jacques Treuttel, *le livre de l'école d'architecture de Nantes*, pages 220-223, revient sur l'importance de ce moment dans la constitution du département Architecture urbaine ou D2.
- [27](#) Le récit par Jean Lemoine (architecte dplg 1970, recruté CTP dès octobre 1970) est publié dans *le livre de l'école d'architecture de Nantes* pages 223-227, il rapporte les tensions entre les vénitiens et les volontaires de l'association et les péripéties qui ont émaillé cette collaboration.
- [28](#) *303 Recherches et Créations*, n°5 1985, pages 8-39.
- [29](#) Daniel Péneau, architecte dplg 1969, est CTP depuis décembre 1974.
- [30](#) ADLA 1880 W art. 15.
- [31](#) *Nantes Venise l'enjeu portuaire*, 1987, grand format, 22 pages.
- [32](#) Bernard et Clotilde Barto ont développé un travail à la frontière art/architecture dès les années 70, le premier est enseignant d'arts plastiques à l'école d'architecture de Nantes depuis 1978, vacataire

puis CTP en 1982. Proche de Philippe Duboÿ, son parcours est présenté dans le Livre de l'école d'architecture, pages 240-241. Deux collaborations méritent d'être notées, la première à l'occasion d'une exposition à l'IFA en 1991 et la dernière en 2017, l'échelle des marées olive publié sur un projet nantais, dans ces deux publications des textes de Philippe Duboÿ sont publiés.

[33](#) Il s'agit de Gianni Fabbri, Vittorio Gregotti, Rafaele Panella et Vittorio Spigai, Gianugo Polesello, l'introduction a été écrite par Paolo Ceccarelli, alors directeur de l'IUAV.

[34](#) Michel Denès, CTP (Contractuel Temps Plein) à l'école de Nantes depuis janvier 1975, il y enseigne jusqu'en 1994 quand il devient directeur de l'Ecole Spéciale d'Architecture, il enseignera ensuite à l'école d'Architecture de Versailles.

[35](#) Nicole Martel (1938-2015) vacataire d'octobre 1977 à juin 1980, devient CTP en octobre 1980 puis est promue au statut de P4 en octobre 1990, une note précise qu'elle bénéficie de vacances pour 'voyages d'études pour les étudiants' de janvier 1987 à décembre 1990. ADLA 1880 W 32, tableau du personnel enseignant contractuel du 1<sup>er</sup> mars 1990.

[36](#) ADLA 1880 W 11 Compte rendu du CA du 21 janvier 1982 page 3.

[37](#) Daniel Pinson L'enseignement de l'architecture et l'urbanisme du Monde arabe, cet article publié en 1983 dans la revue *1/3 Ecole d'architecture de Marseille* est réimprimé dans *Le Livre de l'école d'architecture de Nantes*, pages 150-153.

[38](#) Ces deux TPFE sous la direction de Nicole Martel peuvent être remarqués, Françoise Gervot, *Un hiver à Nankin* TPFE 1991, Patricia Vuillemin, *Tokyo Fiction* TPFE 1995.

[39](#) Jacques Gaucher (1949) obtient en octobre 1989 un poste de CTP à l'école de Nantes où il était vacataire depuis 1983. Jacques Gaucher soutient en 1994 une thèse "de la maison à la ville en pays tamoul la diagonale interdite" publiée sous le même titre aux éditions de l'EFEO en 2007, puis défendra, en 2009, son Habilitation à Diriger des Recherches "de l'Inde au Cambodge morphologie et archéologie urbaine".

[40](#) L'année de ce changement n'est pas attestée mais approchée car l'accès aux données personnelles reste limité.

[41](#) Dans les remerciements apparaissant dans la publication de sa thèse, une dizaine d'étudiants nantais sont cités pour des relevés dans différents villages tamouls.

[42](#) Le mémoire de Sophie Gruau, *Voyage d'architectes du Grand Tour à aujourd'hui*, 2016, réalisé sous la direction de Marie-Paule Halgand a par exemple recueilli le témoignage de Maëlle Tessier qui revient sur les stages à Angkor organisés par Jacques Gaucher, "Carnet d'entretiens" pages 16-23.

[43](#) Pascal Royère *Le Kleang d'Angkor Tom*, TPFE 1994, Nathalie Aubin *Le Phimeanakas* TPFE 1997, les deux TPFE ont été réalisés sous la direction de Jacques Gaucher.